



**HAL**  
open science

## “ Je suis le prototype ” : femmes bioniques et empuissancement subalterne

Léna Dormeau, Amélie Tehel

### ► To cite this version:

Léna Dormeau, Amélie Tehel. “ Je suis le prototype ” : femmes bioniques et empuissancement subalterne. 2020. halshs-03400263

**HAL Id: halshs-03400263**

**<https://shs.hal.science/halshs-03400263v1>**

Preprint submitted on 24 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**« Je suis le prototype » :  
femmes bioniques et empoussancement subalterne**

---

**“I’m the prototype”:  
Bionic women and subaltern empowerment**

Léna Dorneau

Amélie Tehel

**Résumé :**

En croisant philosophie et sciences de la communication, cet article interroge les tensions normatives qui traversent et travaillent la mise en visibilité de corps prothésés. En utilisant l'empuissancement comme concept central de notre réflexion, nous posons ces corps comme corps-frontières, en équilibre précaire entre émancipation politique et perpétuation techno-fantasmatique du corps valide et performant. L'étude exploratoire de la production iconographique et discursive de ces corps sera abordée via deux exemples : ceux de Viktoria Modesta, performeuse « bionique », et de Tilly Lockey, égérie d'Open Bionics.

**Abstract:**

Through philosophy and communication science, this article explores the complicated relations between the exposure of prosthetic-bodies and the normative framework of our societies. Using the empowerment as key-concept, we will define these bodies as boundaries bodies, which represent a delicate balance between political emancipation and perpetuation of an ableist vision of the body based on control, performance and techno-fantasy. Our exploratory field research focuses on the exposure - the iconographic and discursive production - of two bionic women: Viktoria Modesta, bionic artist, and Tilly Lockey, Open Bionics' teenage icon.



*“Assemble me, piece by piece*

*Strip away the incomplete, the model of the future*

*Colliding minds, it's just a start*

*Feel the sparks, we're building art*

*It's the vertigo of freedom ohh...”<sup>1</sup>*

Viktoria Modesta, *Prototype*

De performances sportives en défilés de mode, les équipements prothétiques ont acquis ces dernières années de nouvelles formes de mise en visibilité. Dans nos représentations de la prothèse, les références science-fictionnelles et des esthétisations artistiques ont progressivement remplacé l'image archaïque de la jambe de bois. Si la grande majorité des personnes amputées restent cantonnées à des équipements prothétiques basiques (reproduisant avec plus ou moins de succès l'apparence du membre organique), force est de constater que de nouvelles techniques de fabrication (impression 3D par exemple), couplées au souci toujours prégnant de l'apparence, permettent une personnalisation accrue des dispositifs. À travers l'étude d'exemples de mise

---

<sup>1</sup> « *Assemble-moi pièce par pièce  
Débarrasse toi de l'inachevé, le modèle du futur  
Les esprits se percutent, ce n'est que le début  
Ressens les étincelles, nous faisons de l'art  
C'est le vertige de la liberté ohh... »* (Notre traduction).

en visibilité de corps amputés équipés de prothèses esthétiques personnalisées, cet article propose une réflexion relative aux imaginaires entourant les représentations des corps « bioniques ».

En croisant nos deux disciplines (la philosophie politique pour Léna Dormeau et les sciences de la communication pour Amélie Tehel), nous interrogerons la figure du corps prothétique comme l'incarnation du fantasme d'une société technocratique et néolibérale. Il s'agira d'étudier comment la construction discursive et iconographique du corps prothétique vient non seulement répondre à l'injonction contemporaine au corps contrôlé, autonome et en bonne santé, mais s'inscrit plus largement dans une idéologie technolibérale<sup>2</sup>.

Puisque nos travaux de recherche respectifs se rejoignent principalement autour d'interrogations sur le corps ainsi que sur la nécessité épistémologique de penser les conditions d'émergence des savoirs, nous ne pouvons faire ici l'économie d'une approche réflexive sur notre propre posture de recherche. Nous rappellerons ainsi que notre argumentation émane d'un prisme spécifique, celui de nos corps de chercheuses socialisés comme valides. Nos corps entrent ainsi dans le référentiel valido-normé dominant qui pose l'efficacité, le contrôle, le caractère complet et fonctionnel comme seules

---

<sup>2</sup> Entendu, dans la lignée du sens qu'en donne Éric Sadin, comme expansion d'un libéralisme techno-numérique qui, en s'appuyant sur le développement des technologies dites NBIC (Nanotechnologies, biotechnologies, technologies de l'information et sciences cognitives), industrialise la vie en tirant profit de tout ce qu'il y a de vivant en l'homme, et hors de lui (Sadin 2016 & 2018).

valeurs légitimes dans notre société contemporaine occidentale. En proposant d'introduire la réflexion qui suit à partir de notre expérience corporelle personnelle, nous entendons circonscrire notre objet par le truchement de notre propre corporéité, postulant que si le regard analytique est toujours situé, il convient de l'incorporer à toute réflexion.

La notion d'*empowerment* – que nous traduisons volontairement par *empuissancement*<sup>3</sup> – sera ensuite mobilisée afin d'interroger l'espace intermédiaire, transitionnel au sein duquel existent et agissent ces corps que nous posons comme corps-frontières. Entre volonté d'émancipation radicale et réappropriations injonctives néolibérales (Bacqué & Biewener 2015), ce choix sémantique porte à lui-seul une ambivalence politique qui nous servira à montrer les tensions à l'œuvre dans les modes de monstration des corps « hors-normes ». C'est au travers de ce prisme, et en convoquant des concepts liés à l'approche normative et valido-centrée des corps assignés comme handicapés<sup>4</sup>, que nous souhaitons ensuite explorer les processus de

---

<sup>3</sup> Nous préférons une traduction qui rend compte de la notion de *puissance* plutôt que celle de *pouvoir*, puisque nous considérons ce dernier comme constitutif des schémas dominants dont nous tentons de nous extraire. D'autre part, si la puissance est une force vive qui, nous le croyons, peut émerger au sein de tensions et peut avoir pour effet – ou pour objectif – une redistribution des rapports de force en présence, nous considérons par ailleurs que le pouvoir et son exercice ne relèvent ni de la négociation ni de l'inclusion. Il ne se demande pas, il se prend, et n'admet jusqu'alors aucun souhait de partage ni d'altérité réelle. En outre, notre distinction rejoint en nombreux points celle proposée par Starhawk (2015) entre « pouvoir intérieur » et « pouvoir sur » (Voir note n°8).

<sup>4</sup> Dans la lignée des *Disability Studies* (Goodley 2017), nous considérons nécessaire de dépasser l'approche d'un modèle social dans lequel le handicap résulte de la rencontre entre l'individu et un ensemble d'obstacles (Blanc 2012). Nous abordons ici le handicap comme oppression sociale produisant une catégorie sociale minorisée, subalternisée, à laquelle les corps jugés non-conformes se trouvent assignés (Tehel 2020).

monstration des corps, monstration entendue comme stratégie de dévoilement liée à des enjeux de revendication subjective et de reconnaissance sociale et politique dans des espaces publics (ici numériques). Quelle(s) portée(s) politique(s) et / ou subversive(s) peu(ven)t émerger de cette mise en visibilité ?

La dernière partie nous permettra d'organiser la discussion à partir de l'exemple de deux femmes s'auto-définissant comme bioniques, dont les corps prothétiques esthétisés et érotisés nous semblent incarner la tension et les paradoxes de cet empuissancement. Viktoria Modesta (performeuse) et Tilly Lockey (*bionic model*) sont deux femmes amputées équipées de prothèses esthétisées qui font partie intégrante de leur image publique. Conscientes des effets de sidération (Moyses 2010)<sup>5</sup> engendrés par le processus de stigmatisation (Goffman 1975), elles semblent s'emparer de la prothèse comme outil de réappropriation du stigmate, sans pour autant remettre en cause l'oppression validiste qui les excluait au départ.

Si l'approche exploratoire de ces observations ne nous permettra pas de poser de résultats, elle nous semble en revanche souligner la richesse des questionnements que contiennent ces stratégies de représentations, à la fois

---

<sup>5</sup> Tilly Lockey : « Quand j'allais au parc avec mes sœurs, je recevais beaucoup de regards insistants alors que je marchais simplement dans la rue. » Alex Peters, 25 juin 2019. "Tilly Lockey: Without my hands, I can do pretty much anything". [En ligne :] [<https://www.dazeddigital.com/beauty/body/article/44979/1/tilly-lockey-amputee-prosthetics-open-bionics>]. Notre traduction.



dans nos disciplines respectives, mais également pour le champ des études féministes.

### **Nos corps situés**

*« Nous avons une conscience aigüe de ce que veut dire avoir un corps historiquement construit. Mais quand il n'y a plus de croyance innocente dans le mythe originel, il n'y a plus non plus de Paradis perdu. En renonçant à la naïveté de l'innocence, notre politique renonce à l'indulgence de la faute » (Haraway 2007 : 42).*

Tout propos scientifique implique de préciser les prismes par lesquels il a été travaillé. Il nous paraît fondamental d'ancrer notre propos dans une démarche réflexive, et de rendre visible – lisible – le regard au travers duquel nous voyons le monde. Nous proposons et partageons ces axes de recherche selon une grille de lecture qui n'est pas neutre. Si ces thématiques nous tiennent à cœur, c'est bien à partir de nos corps qu'elles se formulent, à partir de nos perceptions et affects qu'elles s'élaborent, rendant compte des imaginaires politiques qui nous ont structurées, et pour partie déterminées. Nous ne saurions, en effet, observer les corps des autres sans questionner les nôtres propres, sans affirmer les oppressions que ceux-ci subissent, ni les positions de domination dans lesquelles nous sommes malgré tout ancrées, et que nous reproduisons sans cesse comme un motif familier.

Dans la lignée de Donna Haraway (2007), nous pensons qu'il n'y a pas d'accès direct à la connaissance, que la production de savoirs est opérée dans des contextes sociaux, culturels, politiques particuliers, et que le savoir ainsi construit n'est pas une production objective et immanente, mais le produit d'un prisme particulier qu'il convient de reconnaître, de situer et d'explicitier. Les imaginaires politiques, scientifiques et idéologiques qui nous ont façonnées – ce que nous nommons *épistémologie(s)* – sont à notre sens des épistémologies de la domination. C'est-à-dire que le Sujet archétypal souverain de la production, de la validation et de la diffusion de ces savoirs, est en réalité un homme blanc, hétérosexuel, cisgenre, valide et en bonne santé, perçu comme séduisant, appartenant aux classes socio-économiques supérieures, et historiquement associé au pouvoir (colonial, impérialiste, patriarcal). En tant que chercheuses et en tant que femmes (en y ajoutant d'autres facteurs potentiellement discriminants tels qu'être racisée, issue de milieu populaire, ou usagère en psychiatrie), nous parlons à partir de zones de fractures, interstitielles, dans les angles morts de l'épistémologie dominante. Nous connaissons et vivons les discriminations liées à notre genre, notre milieu socio-économique, à notre racialisation ou nos déficits psychiques présumés. Mais nos corps sont des corps socialement assignés comme valides : ils sont vus comme « complets » et conformes, répondent aux normes d'efficacité fonctionnelle dans leur mise en exercice. Nous ne saurions donc prétendre avoir une approche expérientielle de l'objet qui nous

intéresse – le corps assigné comme handicapé. Nous ne nous affirmons pas non plus comme alliées<sup>6</sup>, considérant que cette qualité n'est pas acquise mais « accordée par », et renégociée à chaque instant (Le Gallo & Millette 2019). C'est donc bien un regard de personnes valides que nous posons, à partir duquel nous nous efforcerons d'opérer un décentrement, nécessaire à la mise en critique de nos préconceptions valido-centrées.

Comment penser alors le corps qui sort des normes ? Car s'il y a des corps « hors-normes », c'est bien qu'il existe des corps « normés », ou tout au moins représentatifs d'une norme devant laquelle il y aurait une corporéité Autre à revendiquer, une subjectivité à visibiliser ; une existence donc, à faire valoir. Et ces existants, nos existences, sont traversés par les rapports de pouvoir. Il n'y a jamais eu plus politique que le corps. C'est la leçon de l'Histoire mondiale, à jamais construite sur la colonisation, la catégorisation, la médicalisation, et l'extermination de tous ces corps hors-normes, que nous qualifions de (corps) subalternes en référence au philosophe italien Antonio Gramsci<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> Dans le vocabulaire du militantisme, la personne alliée appartient au groupe dominant mais s'engage pour et avec les personnes minorisées pour mettre fin aux oppressions et discriminations subies.

<sup>7</sup> À l'intérieur même des écrits de Gramsci, comme dans les interprétations successives du concept – notamment chez la théoricienne indienne de la littérature Gayatri Chakravorty Spivak et dans les *postcolonial studies* –, l'emploi de « subalterne » ou de « subalternité » subit des glissements conceptuels, et vient à désigner également la condition de subordination et de résistance d'un individu singulier. Le sujet auquel se rapporte la caractéristique de « subalterne » n'étant plus seulement une classe ou un groupe social, comme ce fut le cas au départ (voir *Les cahiers de prison* d'A. Gramsci (2015)). En outre, nous proposons ici la terminologie de « subalterne » comme équivalente à celle de « corps subalternes », c'est-à-

## **Montrer son corps hors-norme : un projet politique émancipateur ?**

Dans une société où le regard est posé comme sens hégémonique (Le Breton 2013), ce qui est invisible tend à devenir insignifiant (Aubert & Haroche 2011). L'a-normalité physique, longtemps objet de dissimulation, profite aujourd'hui du large déploiement d'outils de mise en visibilité de soi pour s'imposer au regard. Ces processus de réaffirmation de l'hors-normalité, de la marge, des subalternités, trouvent un écho puissant dans le concept d'empuissancement, qui est au cœur de la pensée féministe. Entre idéal de transformation socio-politique radicale et instrumentalisation néolibérale (Bacqué & Biewener 2015), entre « pouvoir intérieur » et « pouvoir sur » (Starhawk 2015)<sup>8</sup>, l'empuissancement se formule sur une ligne de crête, oscillant entre des projets politiques et des modes d'expressions parfois antagonistes. C'est dans l'exposition de soi et la mise en visibilité sociale et médiatique de corps rompant avec le cadre normatif dominant que nous souhaitons explorer cette ambivalence. Nous voudrions poser ici une interrogation sur le corps prothétique qui, porté en objet spectaculaire, ne relève finalement pas tant d'une dynamique monstrative d'empuissancement

---

dire que nous posons le corps et l'esprit comme étant un tout, une subjectivité complète. Pour les mêmes raisons nous employons la notion de *corporéité* et non de *corporalité*, la première renvoyant à une conception moniste qui nous paraît plus pertinente afin de caractériser notre propos.

<sup>8</sup> Starhawk (2015) militante écoféministe, distingue la notion de « pouvoir intérieur », ensemble de ressources propres à mobiliser et à faire fructifier dans une logique de bien commun, de la notion de « pouvoir sur », qui renvoie à un pouvoir de domination et d'écrasement.

des personnes dites « en situation de handicap », que d'une mise en spectacle de corps perpétuant les normes dominantes, permettant et pérennisant ainsi la construction d'un fantasme technocapitaliste.

Loin d'explorer l'ensemble de ces modes de monstration qui s'affirment comme démarches d'empuissancement, nous interrogeons ici celle du corps prothésé, corps-hybride et corps-frontière. L'absence de membre, qu'elle soit congénitale ou conséquence d'une amputation, pose le corps comme incomplet selon les normes valides. La prothèse comme dispositif médical vient compléter le vide, et permet au corps de retrouver un équilibre physique (et potentiellement psychologique) et certaines fonctions (marche, préhension). Les prothèses que nous allons observer, parce qu'elles introduisent une dimension esthétique marquée, tendent à s'écarter d'une médicalisation techniciste du corps, pour s'activer dans des mises en œuvre d'un soi visant à se réapproprier le stigmaté (Goffman 1975). Puisque le stigmaté est visible et désigné comme élément profond et semble-t-il inéluctable de discrédit (ibid.), il s'agit pour l'individu qui cherche à s'émanciper de ses conséquences d'opérer une reconfiguration identitaire.

Nécessairement, mais ce n'est pas l'objet du présent article, il conviendrait de pouvoir disserter intégralement sur la définition d'empuissancement, car son emploi, ambivalent, est lui-même la marque sociolinguistique de rapports historiques de pouvoir et d'oppression. De façon analogue, si nous ne

pouvons effectuer un retour exhaustif sur le concept de *subalterne*<sup>9</sup>, nous pensons qu'il est pertinent de le convoquer ici afin de désigner toute corporéité considérée comme hors-normes. Puisque, nous l'avons dit, nos regards ne sont pas neutres, il est entendu que nos plumes ne le sont pas non plus. Ce que nous souhaitons poser comme jalon théorique préliminaire et fondamental, c'est que la catégorie même d'*hors-normalité* que nous mobilisons, est de fait inscrite dans une relation de pouvoir et produite au sein d'un rapport de domination. Et précisément parce que la notion de *subalternité* porte en elle-même cette relation de pouvoir immanente à la situation de domination, l'employer nous permet de préciser le regard posé sur notre objet, la façon dont nous souhaitons l'aborder et le proposer. Il nous semble que ce parti-pris notionnel cartographie dès lors un autre lieu, le terrain si particulier de l'empuissancement subalterne – ou sa tentative –, que nous nommons indistinctement « espace liminaire » ou « zone liminale »<sup>10</sup>.

---

<sup>9</sup> Ou *subalternisé*, au sens d'avoir été rendu subalterne c'est-à-dire que la dimension active du processus de différenciation n'incombe pas au sujet – rendu objet – de la *subalternisation*. Comme mentionné précédemment, si la notion, au sens où nous l'entendons, est héritée de Gramsci, elle a par la suite été retravaillée principalement par G.C.Spivak (2009). Spivak reconfigure la problématique inhérente aux *subaltern studies* – apparus en Inde au début des années 80, ayant pour souhait de rendre audible les voix auparavant ignorées –, en interrogeant les conditions de possibilité d'une mise en récit des individus qui, ne correspondant pas aux catégories politiques identifiées dans l'Histoire coloniale, impérialiste et patriarcale (les femmes indiennes de milieux populaires dans son texte), sont voués à occuper une position sans identité.

<sup>10</sup> Dans son acception anthropologique, la notion de « liminarité » ou « liminalité », est entendue comme une « étendue issue du passage et de la transition » (Fourny 2014). Le concept de « liminalité » caractérise une situation intermédiaire, un moment entre-deux. Il désigne cette zone interstitielle entre deux états ; l'un achevé, et l'autre pas encore reconnu.

En tant que chercheuses valides, nous questionnons les corps que nous voyons, à l'aune de ceux que nous ne voyons pas. Car la figure du corps prothésé, tel qu'elle est présentée dans les espaces médiatiques, est *rendue acceptable* au regard valide, dans la mesure où la déficience du corps est parcellaire et circonscrite. Le vide d'un seul membre vient subvertir le regard, tandis que la trivialité du moignon ne saurait heurter la sensibilité valido-normée puisque masquée par l'artifice prothétique. Le reste du corps ainsi exposé reste normé, désirable, blanc, lisse et hygiénisé (Dalibert 2015). Le « handicap » ainsi construit affirme la légitimité de son exposition par un degré de réparabilité potentiellement spectaculaire (Marcellini 2007), tout en mobilisant de prégnants imaginaires technoscientifiques (la figure hybride du cyborg arrivant en tête de file). C'est une déficience contrôlée, limitée, réparable, et non une condition dégénérative conduisant à une dégradation progressive et inéluctable des fonctions du corps, c'est une promesse solutionniste (Morozov 2014) qui tisse des représentations dominantes éloignées des réalités de l'amputation et du handicap (Gourinat 2015).

Bien qu'ils soient intrinsèquement liés, il est à ce stade important de distinguer le processus de subjectivation subalterne, de sa visée émancipatrice dans une perspective politique. Pour le dire autrement, si le corps fait fonction d'auto-espace transitionnel potentiellement émancipateur, il n'en reste pas moins le lieu d'une reproduction schématique de normes sociales intériorisées, dont il est difficile de se départir. En ce sens, si nous considérons

que la mise en visibilité de ces corps (ici prothésés) s'inscrit en partie dans une perspective émancipatrice, c'est précisément parce qu'elle concoure à une construction de soi métamorphique, contre-normative, « anti-conformiste » pour reprendre une terminologie emersonnienne (Emerson 2018). Mais nous le croyons fermement, en se limitant à n'envisager le dépassement d'une situation de domination donnée qu'à un instant T, nous nous rendons aveugles aux moyens de la reproduction de cette domination à l'instant T+1. La volonté d'émancipation, si elle n'est formulée ou manifestée qu'à l'intérieur d'un cadre normatif hégémonique, reste politiquement inefficace et inopérante, car cela ne constitue pas une proposition politique qui préciserait des intentions sur le partage du pouvoir et les moyens d'actions requis pour se faire. Il y aura systématiquement, à notre sens, une réincorporation néolibérale des volontés inclusives, lorsqu'elles ne sont pas déjà *essentiellement* néolibérales.

### **Des femmes bioniques**

Pour étayer notre propos, nous souhaitons nous appuyer sur une étude exploratoire centrée sur deux femmes équipées de prothèses esthétisées et utilisant celles-ci dans le cadre de leur image publique : Viktoria Modesta et Tilly Lockey. Cette étude se base sur un corpus d'articles de presse en ligne



mettant en avant le parcours de vie et l'actualité de ces femmes<sup>11</sup>, ainsi que sur leur production iconographique sur leurs comptes Instagram<sup>12</sup>.

En raison d'un problème survenu à sa naissance suite à une négligence médicale, Viktoria Modesta a grandi avec une malformation de la jambe qui l'a contrainte à un suivi médical pénible. À 19 ans, elle a choisi de procéder à l'amputation de sa jambe afin de regagner en mobilité, et, dit-elle, se réapproprié son corps. Elle devient chanteuse et performeuse : « J'ai grandi dans un environnement extrême, avec une mentalité brutale qui considérait ceux qui n'étaient pas biologiquement « corrects » comme des citoyens de seconde zone. Je me sentais tellement exclue que je devais créer ma nouvelle identité »<sup>13</sup>. Dans le cas de Viktoria Modesta, la prothèse se détache de toute connotation médicale pour devenir ornement à visée séductive. Au corps de la performeuse, dont les formes entrent par ailleurs dans les canons esthétiques de la beauté contemporaine, viennent s'ajouter des artefacts prothétiques ornementaux<sup>14</sup>. Cette composition vient produire une érotisation

---

<sup>11</sup> Le corpus mobilisé est extrait d'un corpus plus large d'articles de presse sur le traitement médiatique de personnes amputées mises en avant pour le caractère singulier de leur équipement prothétique. Il a été constitué à partir des résultats de recherche des trois premières pages du moteur de recherche Google, afin d'obtenir les données les plus consultées, et croisé avec une recherche via la base de données Europresse sur la période 2019-2020.

<sup>12</sup> @viktoriaModesta / @tilly.lockey. Avec 117 000 abonné-e-s pour Viktoria Modesta et 47 600 pour Tilly Lockey, ces deux jeunes femmes se positionnent comme « influenceuses ». L'observation non-participante de ces comptes a été opérée sur la période 2018-2020.

<sup>13</sup> Olga Nedbaeva, 28 mai 2019, « Viktoria Modesta, la star amputée du Crazy Horse », Handicap.fr. [En ligne] [<https://informations.handicap.fr/a-viktoria-modesta-star-amputee-crazy-horse-11922.php>]

<sup>14</sup> Viktoria Modesta a notamment collaboré avec la designer Sophie de Oliveira Barata. Voir son site [<http://www.thealternativelimbproject.com>].

fétichisante<sup>15</sup>, qui trouve son apothéose dans les contextes mêmes de mise en visibilité de ce corps : la performance. L'industrie du luxe a su se saisir de la puissance évocatrice de cette figure fantasmagique et l'instrumentaliser à des visées marketing : Viktoria Modesta a été la star d'un show du Crazy Horse<sup>16</sup> et l'égérie d'une campagne de promotion pour la marque Rolls Royce en 2019<sup>17</sup>.

Amputée à l'âge de 15 mois des suites d'une méningococcie, Tilly Lockey a été l'une des premières bénéficiaires de la prothèse *Hero Arm* produite par l'entreprise Open Bionics (qui a bénéficié d'une homologation pour ses prothèses open source imprimées en 3D). Équipée auparavant de prothèses myoélectriques « basiques » imitant la chair humaine, Tilly Lockey est rapidement séduite par la personnalisation esthétique des prothèses Open Bionics, et devient égérie de la marque : « Je voulais me démarquer de la foule. Je ne voulais pas cacher le fait que je n'ai pas de mains et je voulais juste être moi-même ! »<sup>18</sup>. Tilly Lockey pose régulièrement avec les créations de la marque, une des dernières en date étant inspirée de et sponsorisée par le

---

<sup>15</sup> « Au sens anthropologique du terme, le fétichisme se caractérise par une projection sur des objets d'une valeur ajoutée qui n'appartient pas intrinsèquement à l'objet. [...] L'objet devient fétiche par projection de valeurs ajoutées dans l'objet puis par incorporation de l'objet et de ses qualités. L'individu acquiert les qualités de l'objet par cette causalité magique qui caractérise le fétichisme. » (Martin-Juchat 2008 : 74)

<sup>16</sup> Bionic Showgirl : [<https://www.lecrazyhorseparis.com/viktoria-modesta-bionic-showgirl/>]

<sup>17</sup> La vidéo promotionnelle est visible sur le compte YouTube de Viktoria Modesta : [<https://www.youtube.com/watch?v=jeJMVmOl6pI>]

<sup>18</sup> Verbatim extrait de la présentation de Tilly Lockey sur le site de l'entreprise Open Bionics : [<https://openbionics.com/tilly/>] (Notre traduction).

film *Alita : Battle Angel*, blockbuster de science-fiction sorti en 2019. Son corps, à l'instar de celui de Viktoria Modesta, est une opportunité promotionnelle d'imaginaires de luxe et de progrès technoscientifique.

Sans être omniprésente dans leur production iconographique sur Instagram, la prothèse est l'élément central de leur image publique. Leur manière de se définir est également notable : Tilly Lockey se présente comme « *bionic model* », Viktoria Modesta comme « *Bionic Pop Artist* ». Si la bionique humaine définit « l'intégration de dispositifs mécatroniques au corps humain, soit l'utilisation des technologies de l'électronique, de l'informatique et de la mécanique dans le but de pallier à diverses dysfonctions physiologiques ou anatomiques telles que les troubles auditifs, la cécité, l'amputation, les troubles neurologiques, les dysfonctionnements musculaires, etc. » (Andrieu 2006 : 400), force est de constater que l'usage populaire et médiatique de ce terme tend à subir des formes d'extrapolation fantasmatique, lui conférant des propriétés extraordinaires non présentes dans son acception première.

En appuyant leur image publique sur ce mot-fantasme, et en produisant une iconographie érotisante et fétichisante de leur corps prothésé, les corps-frontières de ces deux femmes deviennent, à notre avis, corps-supports d'une idéologie technocapitaliste. En faisant de leur prothèse une image de marque, elles performant un empuancement néolibéral, originé sur le dépassement individuel. Puissantes, mais non subversives, elles imposent de nouveaux fantasmes technologiques, entretenant un régime de promesses basé sur une

réparabilité infinie des corps. Ce n'est pas la déficience qui devient désirable, mais bien son potentiel de transcendance identitaire par sa dissimulation ou son remplacement – la transcendance étant ici le dépassement d'une condition jugée inférieure et indigne selon une construction du monde valido-normée.

Si Viktoria Modesta et Tilly Lockey font preuve manifeste d'un empuissancement individuel et d'un accomplissement personnel et professionnel, elles affirment pourtant leur volonté d'agir au niveau collectif : « Quand les gens viennent sur ma page, iels se sentent bienvenu·e·s et empuissancé·e·s, libres d'être elleux-mêmes, et c'est la raison principale pour laquelle je fais ça. » (Tilly Lockey)<sup>19</sup>. En travaillant une image publique puissante et visible, elles souhaitent influencer sur le monde du handicap et produire de nouvelles représentations du corps handicapé : « J'ai hâte au jour où nos « handicaps » seront classés comme améliorations et admirés quand on marchera dans la rue, plutôt que fixés et évoqués avec pitié, parce que je pense que je ne parle pas juste pour moi quand je dis que je suis cool avec le fait que vous voyiez mon handicap. J'ai plein d'ondes positives et je vis ma meilleure vie avec mes bras qui s'illuminent ! » (Tilly Lockey)<sup>20</sup>.

Cependant, « montrer n'est pas forcément rendre visible » (No Anger 2017).

Que nous disent ces modes de monstration du vécu expérimentiel du corps

---

<sup>19</sup> Kristen O Bobst, 22 juin 2020. "Fashioning the Future With: Tilly Lockey". [En ligne :] [<https://www.styleengineersworldwide.com/style-engineers-blog/tillylokey>] (Notre traduction).

<sup>20</sup> *Ibid.*, notre traduction.

amputé ? Le discours de vie qui accompagne la monstration ne met en exergue les difficultés que pour souligner la manière dont elles ont pu être transcendées. L'objet-prothèse est alors objet magique, techno-fétiche qui dissimule les obstacles qui pourtant resteront nombreux. Cette volonté de partage et d'influence semble ne se concentrer que sur une dimension réparatrice et méliorative. Trop rares sont les exemples où Viktoria Modesta rappelle qu'elle ne peut pas marcher avec la prothèse en forme de pic dont la rupture avec un réalisme anatomique croisant érotisme BDSM et animalité mécanique a construit son image de performeuse<sup>21</sup>. Si Viktoria Modesta s'affirme comme femme d'influence<sup>22</sup>, elle se place à distance de toute forme d'engagement politique : « Je raconte mon histoire et je constate qu'elle impacte la communauté des handicapés. Mais je ne veux pas être une militante » (Viktoria Modesta)<sup>23</sup>. « L'heure n'est plus aux débats soporifiques sur l'éthique et le handicap (...). Ce n'est qu'en provoquant des sentiments d'admiration, d'aspiration, de curiosité et d'envie que nous pourrions vraiment faire avancer les choses. » (Viktoria Modesta)<sup>24</sup>.

---

<sup>21</sup> Voir ici la rencontre entre Viktoria Modesta et James Young dans le documentaire de la BBC « Metal Gear Man » (2016).

<sup>22</sup> Tout comme Tilly qui se présente comme « *inspirational speaker* ».

<sup>23</sup> Yves Derai, 24 mai 2019, « Viktoria Modesta au Crazy Horse : «Mon corps est une œuvre d'art» ». Le Parisien [En ligne] [<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/viktoria-modesta-au-crazy-horse-mon-corps-est-une-oeuvre-d-art-24-05-2019-8078949.php>]

<sup>24</sup> Juliette Hochberg, 2019, « Viktoria Modesta, l'artiste bionique repérée par le Crazy Horse », Marie Claire [En ligne][<https://www.marieclaire.fr/viktoria-modesta-crazy-horse,1299535.asp>]

Les productions discursives médiatiques du parcours de ces deux femmes partagent le même motif structurel : tragédie/combat/dépassement. Ces témoignages relatent le « drame » originel, celui qui a privé la personne de l'usage d'un ou plusieurs membres, font ensuite état des obstacles et des difficultés (souvent dans un registre misérabiliste) et concluent par le processus de résilience qui va permettre à la personne d'opérer une transcendance. Dans les exemples qui nous intéressent ici (mais ils sont nombreux) la prothèse est mise en scène comme socle de ce processus de résilience, qui vient compléter des qualités morales particulièrement attachées à ce type de profil (combativité, courage, entrain, créativité). La mise en visibilité semble dépendre (ou enjoinde à) d'une exemplarité de parcours basé sur cette structure narrative. Par cette mise en scène iconographique et discursive, ces corps revendiquent leur appartenance aux catégories sociales dominantes : elles exposent des corps blancs et séduisants, jouant d'une sexualité faussement subversive, et des qualités morales de résilience et de capacité de dépassement de soi.

Mais la capacité de ces représentations proactives, contrôlées et performantes à produire un empuancement collectif et transformateur est largement mis en doute par des collectifs militants de personnes handicapées. L'avocate et militante Elisa Rojas dénonce notamment la dichotomie mendiant/héros dans laquelle les personnes handicapées sont prises au piège : « Nous ne sommes visibles et acceptables socialement que si nous entrons dans l'une et l'autre

de ces catégories. Nous sommes sommés d'être soit objet de pitié, soit objet d'admiration, et en tout état de cause toujours « objets »<sup>25</sup>. Le héros, paradoxalement, reste subalterne. Sa surhumanité n'est qu'une construction artificielle et dépolitisée accordée par les catégories dominantes. Pendant que ces corps occupent l'espace médiatique, produisant une « pornographie de l'inspiration »<sup>26</sup>, les collectifs militants se battent pour un respect des droits fondamentaux, pour l'accès à l'emploi, pour l'accessibilité des lieux publics et privés<sup>27</sup> et la désinstitutionnalisation.

L'obsession capacitaire s'oppose également à la potentielle réhabilitation d'attributs jugés discréditants. L'essence du handicap, comme le défend la théorie *crip*, serait pourtant cette absence de contrôle, cette vulnérabilité et dépendance du corps (Puisseux 2017), cette incompatibilité avec la norme dominante. C'est dans ces corps indociles, incontrôlés, improductifs, que pourrait pourtant naître une reconfiguration paradigmatique de nos rapports au corps et au monde. En regardant les performances et interventions de Viktoria Modesta et Tilly Lockety, mettons-nous vraiment en question nos normes valides, ou les perpétons-nous en célébrant celles qui se seraient

---

<sup>25</sup> Elisa Rojas, 27 juillet 2016, « #SUPERHUMANS ? », Aux marches du palais. [En ligne] [<https://auxmarchesdupalais.wordpress.com/2016/07/27/superhumans/>]

<sup>26</sup> « *Inspiration porn* », concept proposé par la comédienne et journaliste Stella Young à l'occasion d'une conférence TEDx : « I'm not your inspiration, thank you very much » [En ligne] [[https://www.ted.com/talks/stella\\_young\\_i\\_m\\_not\\_your\\_inspiration\\_thank\\_you\\_very\\_much](https://www.ted.com/talks/stella_young_i_m_not_your_inspiration_thank_you_very_much)]

<sup>27</sup> Sur l'accessibilité aux espaces privés, nous renvoyons aux débats ayant accompagné la promulgation de loi ELAN en 2018 en France.

« extraites » de la condition d'handicapée, celles qui se sont réparées et transcendées ? Elles seules sont-elles dignes de nos regards valides, tandis que restent dans l'ombre les corps indomptés ?

La dynamique de l'empuissancement dans sa dimension performative, constituerait ainsi un processus de normalisation, visant une adaptation des subalternes au paradigme de l'entreprise de soi. En valorisant la monstration de corps prothésés dans sa dimension intégrative et revendicatrice, en mettant l'accent sur les possibilités émancipatoires qu'elle porte, nous pensons que le régime technolibéral profite de ces revendications dans le seul but de les incorporer au schéma dominant. La monstration de soi, ici, loin d'être envisagée comme pratique d'émancipation politique, deviendrait au contraire entreprise de dépolitisation de soi. Ainsi, plus encore qu'être « actrices de leur réparation », des personnages publics comme Viktoria Modesta ou Tilly Lockey donnent l'impression d'une invitation à gouverner son corps, avec pour objectif de fonder sa propre hybridation empuissançante, et ainsi amorcer sa propre émancipation. Avec l'aide affirmée des acteurs du technolibéralisme contemporain – des politiques publiques aux grands groupes privés – l'empuissancement se figure non plus comme un cheminement personnel, collectif et transformateur (Bacqué et Biewener 2015), mais comme une sorte de « produit fini », en place de production du discours. À l'instar d'un retour sur investissement, les effets recherchés de l'ordre de la réparation et de la monstration, sont à comprendre comme exhibition d'une



vie active, productive surtout, et sans plus d'interférences d'un point de vue symptomatique (médical). La figure du corps prothésé – comme toute subjectivité subalterne – a été rattachée à une forme de discours « authentique » de soi sur soi, en s'éloignant des conditions historiques sur lesquelles elle s'est formée – à savoir le fait qu'elle a été construite dans *un rapport* à la norme dominante. En cessant d'interroger les racines des rapports de domination qui caractérisent le processus de subjectivation subalterne, l'émancipation est devenue une fin en soi, un objectif qu'il conviendrait d'atteindre, au sein duquel est principalement poursuivi l'affirmation d'une subjectivité dénigrée. Par conséquent, cela a permis aux éléments de discours de l'empuissancement de se populariser, et de s'intégrer à la rationalité néolibérale<sup>28</sup>. L'empuissancement, en ce sens, est devenu le nouveau cadre dominant au sein duquel la subjectivité subalterne, non plus se heurte, mais se ré-invente, se revendique, et s'envisage émancipée. En définitive, le processus d'empuissancement entend mettre l'affirmation et la reconnaissance de la subalternité au cœur de son fonctionnement, mais sans jamais interroger *ce qui* est affirmé, ou *ce qui est* reconnu.

---

<sup>28</sup> Entendu ici selon la définition donnée par Pierre Dardot (2009) comme « idéologie qui sous-tend les politiques mises en œuvre par le gouvernement ». On pense notamment aux dispositifs dits « pour l'égalité des chances » qui, s'ils permettent des inflexions circonstanciées et strictement individuelles, constituent plus sûrement un moyen d'alimenter une structuration hégémonique en exemplarisant ces cas particuliers, solubilisés dans l'esprit du capitalisme.

La philosophe Chantal Jaquet, qui a longuement travaillé sur la non-reproduction sociale et forgé le concept de transclasse (Jaquet et Bras 2018), avait, dans son champ de recherche propre, déjà formulé cet écueil de la réappropriation des trajectoires exceptionnelles (au sens littéral de hors-normes). Les représentations marginales d'individus dont le parcours a fait imploser le carcan normatif ont été incorporées à la rationalité néolibérale, permettant ainsi aux discours sur la méritocratie et l'auto-entreprise de soi de se renforcer, et dé-légitimer plus encore tout sujet incapable de transformer ses vulnérabilités – ou les déterminismes qui le structure – en forces proactives, en somme, de transcender sa propre existence.

Ainsi donc, ce corps-cyborg, médiatisé et présenté comme tel, est bien cet espace liminal que nous évoquions en préambule, en ce qu'il est le lieu transitionnel de la transformation, sous forme d'hybridation, entre un objet exploité et un sujet résistant. Considérant que nous vivons au sein d'une super-structure que nous qualifions d'*ontopolitique*<sup>29</sup>, il nous paraît impératif de se défaire de conceptions clivées et dichotomiques pour intégrer cette idée que le développement et la médiatisation des corps que nous décrivons sont tout autant des signes d'aliénation totale que des vacuoles d'émancipation. Si

---

<sup>29</sup> Entendu comme extension contemporaine de la biopolitique foucauldienne, ce concept désigne la somme des rapports de pouvoir s'appliquant indistinctement sur le corps des individus ou sur les corps vivants, en transformant principalement la psychè via une reproduction des rapports de domination en l'individu lui-même, par l'individu lui-même. Préemptant l'être humain à sa source, cette nouvelle servitude est la forme politique contemporaine qui soutient un technolibéralisme économique.

l'hybridité est désormais revendiquée comme n'étant plus – uniquement – subie, elle reste en outre un marqueur de l'expansion d'un capitalisme technolibéral et de son *esprit*<sup>30</sup>. Si des personnalités comme Viktoria Modesta ou Tilly Lockey reprennent possession de leur corps et de leur monstration, il nous semble subsister néanmoins un paradoxe profond, qui consiste à chercher la reconnaissance auprès des structures qui ont délibérément produit et catégorisé leurs corps comme subalternes. Parce qu'en définitive, ce qui est attendu dans ce schéma, c'est leur reconnaissance en tant que sujet individuel, et non comme sujet subalterne historique. Néanmoins, il est notable et important de constater que cette lutte pour la reconnaissance (Honneth 2013) a au moins deux conséquences positives et identifiables : le questionnement sur leur légitimité dans la société, et la revendication de droits nouveaux. Car c'est précisément parce que ces corps sont hybrides qu'ils constituent, en eux-mêmes et par eux-mêmes, un (des) possible(s). Les contraintes et l'idéologie néolibérale ont certes été intériorisées, et reproduites à l'intérieur du soi, pour autant, le terrain de leur expression est nouveau, résolument contemporain, et permet d'identifier le potentiel subversif de cet espace liminal, envisagé comme puissant vivier de forces dissidentes.

---

<sup>30</sup> Terminologie faisant référence au sociologue Max Weber, puis à Boltansky & Chiapello, et qui correspond très schématiquement à la somme des discours qui permettent au système capitaliste – ici technolibéral – de produire des justifications à son existence, enjoignant les individus à œuvrer économiquement en sa faveur, et incorporant les critiques formulées à son encontre dans le but de se renforcer.

## **Conclusion : la femme bionique est-elle cyborg ?**

*« La cyborg [d'Haraway] se dispense de l'éreintant travail d'« être soi » que la société impose, particulièrement aux femmes qui ont intérêt à manifester leur adhésion au système par une signalétique clairement identifiable. Look, accessoires, coiffure, chaussures, tout compte quand on veut pouvoir se réduire à un pitch. Préparez-vous pendant des heures, puis soyez brève ! »*

*(Larue 2018 : 32)*

Est-il possible de penser un empoussancement féministe et dé-validiste sans une subversion radicale de nos modes d'appréhension du corps ? Si cette hybridité est une force active, elle n'arrive pas toujours à s'extraire du terreau technolibéral au sein duquel elle a émergé, et ne peut donc opérer d'empoussancement radical. Si cet espace liminal est un champ de possible, il reste à y construire les conditions d'une subversion politique majeure. Le cyborg d'Haraway (2007) reste à ce jour cette figure floue, non-figée, cet espace de frontières dont le mouvement perpétuel et le refus de soumission aux constructions normatives permet au mieux de penser cet espace subversif, ce renversement des codes. Si ce potentiel transformateur doit émaner des corps-subalternes eux-mêmes, il appartient – avec urgence – à nos corps valides, corps de chercheuses, ou corps de spectateurices de ces médiatisations, de décentrer nos regards pour passer au-delà de l'artifice. S'il

ne s'agit pas de remettre en doute la puissance de transformation individuelle de ces femmes dans le cadre de l'exposition de leur corps, c'est bien l'influence de ces constructions médiatiques sur les modes de représentation des corps amputés que nous avons voulu ici déconstruire. Ce n'est qu'en mettant fin à l'hégémonie de notre validité corporelle – condition précaire et ontologiquement éphémère – et en réattribuant collectivement une valence positive à la vulnérabilité, la lenteur et la dépendance, qu'un empuissancement radical des corps dominés pourra s'opérer.

Le présent article avait pour souhait de rendre compte d'une situation de seuil, subjectivement et politiquement ambivalente, comme biais constitutif de la condition sociale, et donc vitale, de corps subalternes. En définitive, notre mouvement exploratoire nous a conduit à ne plus envisager simplement l'empuissancement subalterne comme un processus inscrit dans une zone liminale – ce terrain tiers d'expérimentation de soi –, mais bien à considérer le corps subalterne comme *étant lui-même* cette zone liminale. Le corps *est* la zone, le terrain-limite, le lieu-frontière de la transformation de sa subjectivité, l'auto-espace transitionnel de ses propres désirs d'empuissancement. C'est parce qu'entendu comme entre-deux fécond entre exploitation objectale et résistance subjective que nous proposons en conclusion l'affirmation suivante : L'empuissancement subalterne n'est qu'un prototype. La subalternité est une liminarité.

## Bibliographie

ANDRIEU Bernard

2006 *Le dictionnaire du corps : En sciences humaines et sociales*. Paris, CNRS éditions.

AUBERT Nicole & HAROCHE Claudine

2011 « Être visible pour exister : L'injonction à la visibilité », dans Nicole Aubert & Claudine Haroche (dir.), *Les tyrannies de la visibilité*. Toulouse, ERES : 7-22.

BACQUÉ, Marie-Hélène & BIEWENER Carole

2015 *L'empowerment, une pratique émancipatrice ?* Paris, La Découverte.

BLANC Alain

2012 *Sociologie du handicap*. Paris, Armand Colin.

BOLTANSKY Luc & CHIAPPELO Ève

1999 *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris, Gallimard.

DALIBERT Lucie

2015 « Remarquables mais non (re-) marqués : Le rôle du genre et de la blanchité dans les représentations des corps technologisés », *Poli - Politique de l'Image*, 10 : 50-59.

DARDOT Pierre

2009 *L'Appel des appels, L'insurrection des consciences*. Paris, Fayard.

DORMEAU Léna

2020 « Pour une épistémologie liminale ». Espaces réflexifs, situés, diffractés et enchevêtrés [En ligne] [<https://reflexivites.hypotheses.org/11594>]

2019 « Histoire d'émotions néolibérales : Pédagogie d'une émancipation individuelle, dialectique d'une aliénation collective ». *Les Cahiers d'histoire*, vol.36 [En ligne] [<https://www.erudit.org/fr/revues/histoire/2019-v36-n2-histoire05089/1066848ar/resume/>]

EMERSON Walph Raldo

2000 *La confiance en soi*. Paris, petite bibliothèque Payot.

FOURNY Marie-Christine

2014 « La frontière comme espace liminal », *Journal of Alpine Research / Revue de géographie alpine*, 101-2 [En ligne] [<https://hal.archives->

ouvertes.fr/hal-  
00965172/file/La\_frontiA\_re\_comme\_espace\_liminal\_RGA\_2014.pdf]

GRAMSCI, Antonio  
2015 (1935) *Quaderni del carcere, 4 voll.* Napoli, Einaudi.

GOFFMAN, Erving  
1975 *Stigmates.* Paris, Minuit.

GOODLEY Dan  
2017 *Disability studies : An interdisciplinary introduction* (2<sup>nd</sup> edition.).  
Sage Ltd.

GOURINAT Valentine  
2015 « Le corps prothétique : Un corps augmenté ? », *Revue d'éthique et de  
théologie morale*, 286(4) : 75 88.

HARAWAY, Donna J.  
2007 *Manifeste cyborg et autres essais : Sciences, fictions, féminismes.*  
Paris, Exils éditeurs.

HONNETH Axel  
2013 *La lutte pour la reconnaissance.* Paris, Folio essais

JAQUET Chantal & BRAS Gérard  
2018 *La fabrique des transclasses.* Paris, Presses Universitaires de France.

LARUE ïan  
2018 *Libère-toi cyborg ! : Le pouvoir transformateur de la science-fiction  
féministe.* Paris, Cambourakis.

LE BRETON David  
2013 *Anthropologie du corps et modernité (7<sup>e</sup> édition).* Paris, Presses  
universitaires de France.

LE GALLO, Sklaerenn & MILLETTE, Mélanie  
2019 « Se positionner comme chercheuses au prisme des luttes  
intersectionnelles : Décentrer la notion d'allié.e pour prendre en compte les  
personnes concernées », *Genre, sexualité & société*, 22. [En ligne],  
[<https://doi.org/10.4000/gss.6006>]

MARCELLINI Anne  
2007 « Nouvelles figures du handicap ? Catégorisations sociales et  
dynamiques des processus de stigmatisation / déstigmatisation », dans Gilles

Boëtsch, Christian Hervé, & Jacques J. Rozenberg (dir.), *Corps normalisé, corps stigmatisé, corps racialisé*. Bruxelles, De Boeck Supérieur : 199-219.

MARTIN-JUCHAT Fabienne

2008 *Le corps et les médias : La chair éprouvée par les médias et les espaces sociaux*. Bruxelles, De Boeck.

MOROZOV Evgeny

2014 *Pour tout résoudre, cliquez ici : L'aberration du solutionnisme technologique*. Limoges, Fyp.

MOYSE Danielle

2010 *Handicap : Pour une révolution du regard*. Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

NO ANGER

2017 « Quand montrer rend invisible. ». *Blog À mon geste défendant*.

[En ligne] [<https://amongstedefendant.wordpress.com/2017/12/10/quand-montrer-rend-invisible/>]

PUISEUX Charlotte

2017 « Introduction à la théorie crip ». *Blog Charlotte Puisseux*. [En ligne] [<https://charlottepuisseux.weebly.com/introcrip.html>]

SADIN Éric

2016 *La siliconisation du monde*. Paris, L'échappée Éditions.

2018 Intelligence Artificielle : Le cheval de Troie du technolibéralisme, *Politis*, n°1524 : 21-26.

SPIVAK Gayatri Chakravorty

(1988) 2009 *Les Subalternes peuvent-elles parler ?*. Paris, Éditions Amsterdam

STARHAWK

2015 *Rêver l'obscur : Femmes, magie et politique*. Paris, Éditions Cambourakis.

TEHEL Amélie

2020 « La fabrique du corps handicapé ». *Revue française des Sciences de l'information et de la communication*, 19, Génération(s) santé, [En ligne] [<https://journals.openedition.org/rfsic/8802>]